

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

Pour qu'on lise l'Évangile (suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 161-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pour qu'on lise l'Evangile

(Suite)

...Ne nous arrêtons donc point à notre faiblesse. Tous nous pouvons quelque chose de grand, tous nous devons agir. Sans doute la moisson est grande et... il y a peu d'ouvriers. « Dans chaque peuple sévissent le luxe, l'orgueil, le mensonge... l'écrasement du faible par le fort. La misère, l'ignorance et la faim déciment les masses, et les faibles parmi les faibles, savoir les pauvres femmes qui travaillent des mains, nous les voyons absolument foulées aux pieds, et foulées aux pieds dans la boue..., la foule passe et marche dessus ⁽¹⁾. » Combien tout cela est malheureusement encore vrai aujourd'hui. Cependant l'appel du Christ, qui, depuis 20 siècles, n'est jamais demeuré sans écho, paraît de nos jours vibrer dans un plus grand nombre d'âmes ; le nombre des hommes de bonne volonté semble croître sensiblement, et si ce nombre est encore bien trop faible, il ne cesse cependant de grandir de plus en plus. De vrais chrétiens, généreux et dévoués, ont soulevé le voile que l'égoïsme universel avait mis sur les hideuses plaies de notre société, et le mal dont souffrent les humbles est mis à nu dans toute sa laideur ; les découvertes douloureuses se multiplient avec les enquêtes de toutes sortes, et nombreux sont déjà ceux qui s'unissent enfin pour relever leurs frères de l'esclavage d'un travail inhumain qui tue le corps et ne procure pas même le pain de chaque jour ; nombreux sont ceux qui s'unissent surtout pour protéger la liberté de ces malheureux frères, pour les rendre à leur dignité d'enfants de Dieu et leur permettre enfin

⁽¹⁾ I. p. 200

de savoir qu'ils ont une âme et que cette âme a été rachetée par le sacrifice du Fils de Dieu.

Nous n'avons donc plus à craindre l'isolement. Nous ne sommes point seuls : « Il y a dans le monde moderne, depuis que le royaume du ciel a commencé, des races d'âmes magnifiques, des splendeurs morales inconnues, mais vivantes et présentes. Courage donc ! »⁽¹⁾ Unissons donc notre âme à toutes ces âmes vraiment chrétiennes : « Quoi ! si le moindre degré de l'union propage et multiplie le nombre des vivants, l'union, la pénétration mutuelle des esprits, développés en lumière de sagesse, l'union, la pénétration mutuelle des fortes âmes, vivant vraiment en Dieu, sera-t-elle inféconde ? C'est cette divine fécondité qu'attend le genre humain pour s'élever et s'ennoblir moins lentement.⁽²⁾ Est-ce que l'union divine et religieuse des âmes n'est pas elle-même la plus grande ressource du monde ? »⁽³⁾ Et quelle puissance incomparable dans cette union des âmes : « Les imperceptibles forces des esprits soulèvent le genre humain, l'illuminent et le transfigurent, l'unissent, le rassemblent en Dieu... elles ravissent, régénèrent, transfigurent : elles créent le ciel, la lumière et l'amour, et la vie éternelle »⁽³⁾. Ce sont déjà ces forces invisibles qui ont produit l'établissement du Christianisme. « Un second triomphe aura lieu, bientôt j'espère, quand beaucoup d'âmes, priant absolument à l'unisson, mettront en ordre les légions invisibles, et à

⁽¹⁾ I p. 101

⁽²⁾ Et il ajoute : « Est-ce que la division intellectuelle des sexes n'est pas un des fléaux de l'esprit humain ? est-ce que le sentiment sans lumière aurait autant d'égarements ? Est-ce que la lumière sèche, abstraite et orgueilleuse pourrait si facilement décomposer et pervertir l'esprit humain, si l'abrupte séparation des deux formes intellectuelles n'était pas l'une des traces de la chute, que l'Evangile n'a pas encore assez guérie. II p. 99-100

⁽³⁾ II. p. 283.

force de croire, de voir et de vouloir ensemble, soulèveront, à partir de l'âme de l'Eglise, dans tout le genre humain... des mouvements d'ensemble que l'histoire n'a pas encore vus. » ⁽¹⁾ « Un petit nombre d'ouvriers intelligents et décidés pourraient aujourd'hui, beaucoup plus qu'en aucun autre temps, influencer sur la marche du monde entier » ⁽²⁾. Ajouterons-nous ces tristes paroles : « Mais même ce petit nombre de dévoués ne se trouve pas. Chacun reste dans ses plaisirs, dans ses affaires et dans sa tradition stupide » ? Non, il semble bien que parmi « tant d'âmes... appelées par le magnifique élan de la jeunesse, par l'enthousiasme d'un noble esprit et d'un noble cœur », toutes ne se laissent pas entraîner « par le torrent de la vie telle qu'elle est ». Loué soit Jésus-Christ ! L'Evangile est mieux connu, le Maître est mieux aimé que jamais ; il y a de belles âmes dans notre monde moderne. « J'en ai vu ». Le Christ est leur guide, sa parole leur lumière, son amour leur force, leur consolation et leur amour ; et ces âmes, sans le savoir, par leur prière, par leur foi, par leur vie tout entière influent sur la destinée du monde et hâtent la réalisation du Royaume.

Telle peut être l'action de l'Evangile sur nos âmes, si nous allons lui demander sa lumière. Nous voulons transformer le monde dans la justice, nous n'y parviendrons qu'en nous transformant nous-même, en recherchant au-dedans de nous le Royaume de Dieu, en nous fortifiant par le renoncement, et alors, de nos âmes sortira spontanément une vertu mystérieuse qui fécondera nos efforts personnels : alors nous serons en communion intime avec la légion des enfants de Dieu, et nous pourrons conquérir le monde entier à la Justice et à la Charité dans le Christ. Peut-on imaginer plus héroïques chevauchées et plus splendide idéal ?

⁽¹⁾ II. p. 283.

« Frères bien-aimés, jeunes hommes, libres, instruits et riches, oh ! il y a et il y aura parmi vous de moins rares ouvriers. Vous vendrez tout cet avenir matériel de faux biens, de grossiers plaisirs, de paresse immorale... et vous travaillerez et vous irez à la moisson. Frères bien-aimés, jeunes hommes, pauvres, mais bravement décidés, ne craignez point, allez à l'œuvre, allez à la moisson ; allez tout droit sans même avoir emporté sur vous le moindre morceau de pain. Courage ! l'ouvrier gagne sa nourriture. J'étais des vôtres et je n'ai pas souffert la faim, sinon peut-être pendant quelques jours, où Dieu même me comblait de joie : jours heureux, les meilleurs de ma vie ! » ⁽¹⁾

Mais s'il ne faut point s'embarrasser des faux biens de ce monde, s'il n'est point nécessaire même d'emporter avec soi un morceau de pain, il faut faire provision de Foi et d'Amour. Ici la parole humaine doit se taire, l'âme doit laisser le silence s'établir en elle et demeurer dans son humilité. Dieu lui parlera, Il fera jaillir les lumières de la Vie Eternelle, et de son Cœur de Père et d'Ami jailliront les flammes d'un Amour infini.

« Il est temps de travailler au réveil du Christ dans les âmes et dans l'âme des nations » ⁽²⁾ ; c'est l'Evangile qui nous y aidera. La faiblesse humaine est grande, le remède aux défaillances et aux tentations inévitables de découragement est dans la Voix du Maître bien-aimé : écoutons-le, et suivons-le.

L'Evangile a les lois éternelles de la vie, de la vie sociale et de la vie individuelle à son plus haut degré ; allons à l'Evangile.

Que ces lignes ne paraissent point trop austères, non plus que les études qu'elles recommandent. A tout

⁽¹⁾ I p. 201

⁽²⁾ I p. 305

jeune homme intelligent et décidé à employer noblement sa vie, cette étude donnera en même temps que des lumières abondantes et des énergies nombreuses, une source de joies profondes, réconfortantes et inoubliables. Sans doute le P. Gratry ne veut pas être lu à la façon d'un roman, il veut être médité. L'Évangile surtout, dans sa simplicité, a des profondeurs inépuisables et plus que tout autre livre il veut être médité avec foi et amour, il veut être vécu. Mon frère, ouvrez ces livres avec une prière au fond du cœur et vous serez transporté : vous comprendrez et vous répéterez la supplication d'un apôtre : « O mon Dieu, je vous demande, puisque vous m'avez fait ouvrier, de me donner un peu plus de force et le courage de l'ouvrier qui travaille des mains, qui a besoin de travailler pour sauver ses enfants de la mort, qui chaque matin essuie ses larmes et relève la tête, et puis se remet au travail, et continue ainsi à travers toute la vie... à donner chaque jour un peu plus de travail qu'il ne peut. Voilà mon Dieu, depuis ma jeunesse, ce que je vous demande ; vous me l'avez accordé en partie, vous me l'accorderez, je l'espère, de plus en plus, jusqu'à mon dernier jour ! Car, moi aussi, je suis un ouvrier qui ai besoin de travailler pour que mes enfants ne meurent pas ».

« O Père ! envoyez donc de tous les points du monde, et de toutes les classes d'hommes, envoyez donc des ouvriers dans la moisson » ⁽¹⁾.

1909-1910

E. B.

⁽¹⁾ I p. 201-205